

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

G. ANNEXES

1. Histoire des religions : Époque classique (G. Childe)
2. Tableau d'ensemble des origines à nos jours (Histoire générale des religions)
3. Histoire et philosophie de la religion II : Époque Classique : Bibliographie

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

G. ANNEXES

1.1 HISTOIRE DES RELIGIONS : ÉPOQUE CLASSIQUE (G. CHILDE)

Les transformations sociales de l'âge du fer remirent en cause les idéologies de l'âge du bronze dont les prêtres et les clercs avaient fait des dogmes. Quand les monarques de droit divin orientaux eurent été détrônés, leur chute ébranla l'empire des dieux. Les prêtres de Babylone célébraient encore et avec une ferveur accrue les cultes traditionnels, cela n'empêcha pas l'antique conception sumérienne du destin de reprendre la première place.

Quant aux anciennes idéologies adaptées aux sociétés tribales, elles reculèrent peu à peu sous l'influence des civilisations soumises au pouvoir corrosif de l'argent.

Mais grâce à l'écriture alphabétique, les hommes purent s'instruire hors des écoles des prêtres et des États totalitaires, et la renaissance spirituelle fut l'œuvre d'homme que rien ne liait à des corporations permanentes soumises à des traditions conservatrices. Le monde civilisé chercha des solutions nouvelles aux problèmes posés par la destruction de l'ordre ancien. Les prophètes s'enhardirent et reçurent des révélations directes de la divinité, cette puissance qui, chez les barbares, enveloppait et dominait tous les membres de la tribu. Les philosophes firent appel à la raison innée dont ils supposaient l'existence chez tous les hommes et qui n'est, en un certain sens, que l'expérience collective de la tribu interprétée d'après les principes qui lui sont habituels. Au ~VI^e siècle, tout particulièrement, ceux qui ne craignaient pas de recevoir des révélations trouvèrent auprès du peuple et de protecteurs un appui, et ils firent naître ainsi de nouvelles religions ; les nouveaux penseurs eurent assez de disciples pour ouvrir des écoles philosophiques.

En Chine, Lao-Tseu et Confucius enseignèrent une morale rationnelle et fondèrent le taoïsme et le confucianisme. En Inde, vers ~500, Gautama, le Bouddha, fils d'un petit rajah, « reçut la lumière divine ». Il disait qu'il était possible d'échapper à la roue éternelle de la naissance et de la mort si l'on se mettait en état de nirvana. Il emprunta aux théologiens brahmanes la doctrine de la roue et celle de la transmigration et de la réincarnation des âmes. Ce n'étaient plus les sacrifices expiatoires et les cérémonies magiques, mais les vertus morales, en particulier l'obéissance aux parents, le respect de toute créature vivante et la sincérité qui faisaient espérer le salut. Grâce à la conversion de l'empereur Maurya Asoka (~273-~231), le bouddhisme devint une religion avec ses rites et son appareil sacerdotal. Son zèle apostolique aida à la diffusion de la civilisation en Asie centrale et orientale.

Zarathoustra (Zoroastre) vivait dans l'est de l'Iran, dans la première moitié du premier millénaire. Il se croyait appelé par Ahura Mazda (Ormuzd) à purifier la religion iranienne du polythéisme, de la magie noire et du ritualisme. Les anciens dieux des tribus - les devâs des Aryens de l'époque védique - deviennent dans son enseignement des esprits mauvais ; il condamne les sacrifices intéressés et affirme que la volonté d'un dieu unique soutient l'ordre cosmique. Cette idée d'ordre cosmique est, peut-être, le résultat des observations astronomiques des Babyloniens qui s'étaient aperçus de l'uniformité des mouvements des corps célestes. Zarathoustra, défenseur de l'éleveur contre le nomade, aurait dû trouver une large audience auprès des masses paysannes iraniennes. En fait, seule la protection d'un grand propriétaire, Vistaspa, lui permit d'imposer la nouvelle religion qui triompha sous les rois qui vécutèrent après ~50, sinon dès le règne de Darius.

Les prophètes hébreux (Amos, Osée, Isaïe, et leurs successeurs) firent fond sur des révélations. Spiritualisant Yahvé, dieu tribal des patriarches barbares, il s'élevèrent contre le polythéisme, l'idolâtrie et la magie. Pour prix de ses services, leur Dieu ne demandait plus ni chèvres ni sang de taureau. « Que te demande le Seigneur, sinon de faire le bien, d'être miséricordieux et de servir humblement ton Dieu ? » Cette évolution des religions exprime la réaction des paysans libres contre l'absolutisme économique et politique des rois qui, depuis Salomon, imitaient servilement les monarques égyptiens et assyriens.

Les prophètes donnèrent ainsi une valeur spirituelle aux anciennes divinités et apportèrent des exigences morales aux cultes qui existaient déjà. La divinité devenait une personnalité spirituelle que ne pouvait plus représenter la simple statue de bois ou de pierre richement décorée. Elle n'est plus un dieu parmi les dieux au service de ses adorateurs, mais le Dieu unique, le dieu de tous les dieux, le dieu de tous les hommes.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

G. ANNEXES

1.2 HISTOIRE DES RELIGIONS : ÉPOQUE CLASSIQUE (G. CHILDE)

Les religions prêchées par les prophètes reposent encore sur la base mercantile de l'échange : elles promettent au fidèle sa récompense en ce monde ou dans l'autre. Mais les faveurs des dieux ne s'obtiennent plus par des rites magiques, par la bière comme à Sumer ou par la drogue comme en Inde védique. Pour être sauvé, il faut maintenant obéir aux lois de la morale, faire le bien, en fait avoir le comportement exigé par la plupart des sociétés.

Mais, alors qu'elles promettent le salut à ceux qui se seront bien conduits, ces doctrines menacent de damnation les hommes qui auront fait le mal. Dans les messages des prophètes, l'apport positif de l'espoir dissimule l'élément négatif de la sanction. À mesure que les religions deviennent institutions et que les prêtres prennent de l'importance, l'accent est mis sur les supplices des damnés. Comme les papyrus égyptiens du second millénaire, les inscriptions et les peintures bouddhistes et zoroastriennes décrivent, avec réalisme, l'enfer et ses tourments.

Enfin, puisqu'un seul Dieu est le créateur de tous les hommes, l'humanité ne devrait plus former qu'une société. Il faut donc que l'homme honnête et pieux se montre juste, sincère et miséricordieux envers tous les hommes, quelles que soient leur race et leur appartenance politique. Ces thèmes, qui se trouvaient déjà dans les enseignements de Gautama, de Zarathoustra et d'Amos, sont clairement exprimés par le bouddhisme, le mithraïsme et les différentes religions qui apparaissent après ~300. L'idée d'une société unique dont tous les membres sont liés par le respect des mêmes lois morales est le reflet idéologique de la conception d'une économie internationale fondée sur l'échange des marchandises entre les différents pays, conception qui se développa pleinement à la seconde période de l'âge du fer.

En Grèce, au cours de l'âge du bronze, des rhapsodes parcouraient le pays de palais en palais ; ils racontaient aux héros une mythologie qu'ils avaient inventée : les dieux y reconnaissaient la suzeraineté de Zeus olympien, tout comme les belliqueux princes guerriers celle du roi de Mycènes. L'âge du fer vit encore des sacrifices publics, la construction de temples et des offrandes aux dieux. Puis, quand les maîtres eurent à jamais abandonné leurs palais mycéniens, les dieux homériques quittèrent l'Olympe terrestre et disparurent dans le ciel. La nature, dépeuplée de ses dieux, restait à la science et aux forces magiques que maîtrisaient les paysans de vieille souche et les nouvelles tribus barbares.

Les anciens rites magiques donnèrent naissance à des religions à mystère : le culte de Dionysos (ou Bacchus) importé de Thrace, l'orphisme, les mystères d'Éleusis, des philosophies mythiques, parmi lesquelles celles de Pythagore et de Platon. Ces religions s'adressaient à l'homme en tant qu'individu et non à la société en tant qu'ensemble organique. Elles apportaient aux masses - aux paysans dépossédés de leurs terres, aux mineurs et même aux esclaves - une idéologie qui leur promettait le salut et les consolait de leurs souffrances matérielles. Bacchus apportait par l'hystérie divine la communion avec la divinité. Orphée, comme Bouddha, libérait du cycle éternel de la naissance et de la mort, Éleusis permettait d'atteindre à l'immortalité. Les rites magiques grâce auxquels on pouvait être sauvé avaient été empruntés au totémisme et aux rites symboliques de la fécondation et rappelaient ceux qui donnaient déjà l'immortalité aux pharaons de l'ancienne Égypte.

Toutes ces religions menaçaient des tourments de l'enfer les non-initiés, les impurs ; les cultes orphiques, par exemple, opposaient au sinistre Tartare les champs Élysées, séjour des élus après leur mort. La crainte de l'enfer occupe une place importante dans la pensée grecque du ~V^e siècle, bien qu'il y soit rarement fait allusion en littérature. Les «mystères cherchaient moins à enseigner une nouvelle doctrine qu'à créer chez les initiés un état émotionnel particulier ».

La magie des mystiques philosophiques, plus subtile, s'adressait à une clientèle plus évoluée. Selon Pythagore de Samos, les sciences et les arts permettaient d'échapper à la roue éternelle de la vie. Ses disciples formèrent des sectes, plus proches des sociétés secrètes et des cultes orphiques que des écoles scientifiques. Le même phénomène se produisit pour les écoles brahmaniques à l'âge du fer. Les Pythagoriciens, qui voyaient dans la vie contemplative le meilleur moyen d'atteindre à la pureté, étudiaient l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie. Ils firent ainsi d'intéressantes découvertes.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

G. ANNEXES

1.3 HISTOIRE DES RELIGIONS : ÉPOQUE CLASSIQUE (G. CHILDE)

De nouvelles philosophies naquirent en Ionie, qui ouvrirent la voie aux sciences naturelles. Thalès (~625-~540), Anaximandre de Milet (?~600-~530), Héraclite d'Éphèse (?~550-~475) fondèrent la philosophie naturelle. Ils portèrent d'abord leur attention aux problèmes sociaux que les contacts commerciaux avec l'Orient et l'apparition de la nouvelle monnaie avaient posés en Ionie ; car, pas plus que les théologiens de Sumer et d'Égypte, ils ne s'intéressaient à la nature abstraite détachée de la société humaine. « Le principal objet de la pensée grecque, selon Cornford, n'est pas la nature extérieure telle que nos sens nous la révèlent, mais la représentation de la réalité comme une substance surpa-sensible, tout à la fois vivante et éternelle ... La pensée grecque veut se donner un outil, modèle conceptuel de la réalité », comme l'étaient déjà les listes de noms sumériennes. L'ordre social lui fournit le modèle de l'organisation du monde : le terme grec pour désigner l'ordre de la nature, cosmos, dérive d'une racine, qui dans la langue d'Homère, désignait la préparation des clans pour la guerre et l'installation d'une tribu sur un territoire.

À l'âge du fer, les problèmes sociaux se posent sous un jour nouveau et leurs solutions sont différentes. La pensée collective des corporations de prêtres avait élaboré, en Orient la morale et la cosmogonie de l'âge du bronze. En Inde, une caste de prêtres avait conçu la philosophie brahmanique. La vie spirituelle de la Grèce à l'âge du fer résultait de la réflexion personnelle d'individus que les outils de fer et les pièces de monnaie avaient délivrés de l'appartenance obligatoire à un groupe.

Dans la philosophie de l'âge du fer, en Inde et en Grèce, les problèmes posés par les relations qui unissent l'individu à la société, l'homme au groupe, occupent la première place. Ce problème, que posait déjà l'existence du magicien néolithique et, plus encore, celle des chefs guerriers et des rois divins à l'âge du fer, où apparurent des capitaines-pirates, des armateurs, des commerçants, des financiers et des tyrans.

L'idéologie de l'âge du bronze reflétait l'organisation sociale : la nature était un tout soumis au monarque divin ; le domaine du temple était un tout lui aussi, exploité en commun dans l'intérêt du dieu et de ses serviteurs. À l'image d'une humanité composée maintenant d'individus, qui se partagent le territoire commun en propriétés privées, la philosophie de l'âge du fer divise la nature en parties ; Anaximandre expliquait les différences qualificatives par « l'adjonction ou la perte de substance » et les traduisait quantitativement, à l'image des droits politiques des citoyens qui variaient suivant leurs revenus. Entre ~500 et ~420, les atomistes Leucippe de Milet et Démocrite d'Abdère réduisirent la nature extérieure à des particules discontinues et indivisibles : les atomes, tout comme la nouvelle monnaie réduisait la fortune en éléments distincts : les pièces. Ils sont ainsi à l'origine des théories atomiques dont la portée fut si grande en chimie et en physique.

La philosophie grecque se distinguait des autres philosophies par la substitution de l'expérience concrète à la sagesse des anciens et aux révélations divines. En Inde, les hymnes sacrées de Véda et les recueils de prescriptions rituelles transmis verbalement retardèrent cette évolution.

Les philosophes analysèrent avec soin les phénomènes naturels et érigèrent leurs observations en systèmes. Anaximandre fonda sur une étude précise des poissons et autres animaux une théorie de l'évolution organique. Xénophane de Colophon (~565-~475) observa les fossiles et en donna une explication exacte. Les premiers philosophes savaient calculer en mesures précises. La monnaie ne permettait-elle pas de déterminer avec précision le rang social des individus dans la société grecque ? Pythagore, ou l'un de ses disciples, mesura les cordes de la lyre et établit une théorie musicale. Il découvrit même les propriétés mathématiques des progressions harmoniques.

Les philosophes grecs ne se limitaient pas à leurs seules observations ; ils connaissaient les découvertes scientifiques de Babylonie et d'Égypte. Ils ne négligeaient point l'apport des mathématiciens et des astronomes des bords du Nil et de l'Euphrate. Le premier des physiciens, Thalès, était autant phénicien que grec et passe pour avoir étudié la géométrie en Égypte. Il en est de même pour Pythagore, dit-on. C'est le plus souvent à des fins magiques et mystiques que Pythagore et ses disciples étudièrent les mathématiques. Ils pensaient, semble-t-il, que la nature des choses pouvait s'exprimer dans les nombres, tout comme les Sumériens espéraient la retrouver dans les noms. Sans doute se rappelaient-

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE

G. ANNEXES

1.4 HISTOIRE DES RELIGIONS : ÉPOQUE CLASSIQUE (G. CHILDE)

ils que la fonction sociale d'un homme, et partant sa nature, dépendait du nombre de pièces de monnaie qu'il possédait. Les propriétés constantes des nombres, d'autre part, suggéraient un ordre permanent et immuable, refuge pour les hommes à une époque où la structure sociale était en pleine évolution. Ils y découvrirent en effet de curieuses et intéressantes propriétés qui semblaient révéler des caractères magiques ; ils leur donnèrent des noms surprenants, tels que nombres favorables. On reprendra plus tard ces théories dans les calculs de probabilité.

Leur système de numération était trop compliqué pour que les Grecs puissent accomplir de grands progrès dans les mathématiques. Pour les calculs courants on se servait du boulier ou abacus, dont l'origine est sans doute phénicienne et qui est encore en usage aujourd'hui en Russie et en Orient. Mais ni le boulier, ni les chiffres ne permettaient de noter les résultats, et ils ne se prêtaient pas aux études de mathématiques supérieures. Pour les fractions, les Grecs utilisaient toujours les parties aliquotes et surmontèrent cet obstacle par la géométrie. Cette dernière science dévoila elle aussi un ordre permanent et immuable.

Les géomètres grecs donnèrent une valeur générale aux vérités familières à leurs prédécesseurs occidentaux. Pythagore apprit des architectes égyptiens à construire un angle droit, en divisant une corde suivant la proportion 3, 4 et 5, ou 5, 12, et 13. Les brahmanes hindous recouraient déjà à cette méthode pour construire des autels. Cette découverte entraînait sa réciproque connue des Babyloniens dès le second millénaire : dans un triangle ainsi construit le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. Mais c'est à Pythagore que revient le mérite d'avoir reconnu que ce théorème s'appliquait à tous les triangles rectangles.

En fait, c'est par la « géométrie pure » que les Grecs découvraient des propriétés ; ils traçaient d'abord des figures sur le sable ou taillaient des sphères, des cubes et des cônes. Ils s'apercevaient qu'il y avait des propriétés constantes, communes à n'importe quelle figure qu'ils construisaient et tiraient alors la conclusion que ces propriétés étaient valables pour toutes les figures de même nature. C'est donc par induction qu'ils généralisaient leurs observations.

Les Grecs obtinrent ainsi des valeurs approximatives des racines et autres nombres irrationnels, et apprirent à résoudre des équations du second degré. Ils comprirent que les étoiles dessinaient entre elles des figures que les hommes pouvaient reproduire ; et que la géométrie aidait à situer les planètes dans le ciel, comme à guider les bateaux sur mer ou à diviser le cadran solaire. C'est par la géométrie encore que des ingénieurs tracèrent les plans d'une conduite hydraulique qui passait dans un tunnel de 500 mètres de long.

Ces découvertes, malgré leurs applications pratiques, se ressentaient toujours de leur origine religieuse. Les philosophes grecs pensèrent que les vérités immuables des mathématiques leur révélaient une réalité éternelle au-delà du devenir mouvant de l'histoire, et qu'ils étaient alors en présence de la nature intemporelle. Certains en conclurent que les vérités géométriques n'étaient pas de simples déductions mais les souvenirs de triangles idéaux retrouvés par la raison. Platon fut de ceux-là, il en déduisit la théorie d'un monde éternel et suprasensible inaccessible par l'observation. Des chercheurs contemporains espèrent d'ailleurs encore découvrir cette réalité éternelle et immuable qui se dissimule derrière le devenir historique, et dont les mathématiques laissent entrevoir l'image.

G. Childe, *De la préhistoire à l'histoire*, Idées no 32, p. 271-283.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE / G. ANNEXES / 2.1 TABLEAU D'ENSEMBLE DES ORIGINES À NOS JOURS

HISTOIRE POLITIQUE	DATE	RELIGIONS
Premières civilisations : Asie Centrale, Mésopotamie, Égypte	~3000	Polythéisme primitif
	~2900	
L'ANCIEN EMPIRE ÉGYPTIEN	~2800	Les pyramides égyptiennes sépultures royales. Les ziggourats (temples observatoires) sumériennes
	~2700	
	~2600	Le dieu -soleil Rê en Égypte
	~2500	
	~2400	
	~2300	
	~2200	
	~2100	
L'EMPIRE ASSYRIEN ET L'EMPIRE DE BABYLONE	~2000	
	~1900	
	~1800	
	~1700	
	~1600	
LE NOUVEL EMPIRE ÉGYPTIEN		Le Védisme hindou Le Judaïsme (Moïse)
	~1500	
	~1400	
LE ROYAUME HITTITE	~1300	
Les Juges d'Israël 1 ^{ère} dynastie chinoise	~1200	
	~1100	
Fin de la Grande Égypte	~1000	
Les royaumes d'Israël et de Juda		Le panthéon olympien de la Grèce
	~900	
	~800	
Fondation de Rome	~700	
Le 1 ^{er} empereur du Japon Fin de l'Assyrie. L'HÉGÉMONIE PERSE	~600	Le Mazdéisme perse (Zoroastre)
	~500	Le Brahmanisme Le Taoïsme (Lao-Tseu ~520) Le Jainisme (Jina ~527)
La République romaine En Grèce : LE SIÈCLE DE PÉRICLÈS (Socrate ~399)		Le Bouddhisme (Bouddha ~477) Le Confucianisme (Confucius ~479)
Hégémonie de la Macédoine en Grèce La dynastie hindoue Maurya	~400	L'époque hellénistique, décadence de la religion
	~300	
L'Italie devenue romaine L'Empire asiatique des Huns	~200	L'Inde bouddhiste
L'HÉGÉMONIE ROMAINE	~100	La Chine confucianiste
Le Haut-Empire romain		À Rome : religions étrangères et culte impérial

source : Extrait du vol. 5 de : Maxime Gorce et Raoul Mortier, *Histoire générale des religions*, Librairie Ariste Ouillet, Paris 1952, 5 volumes.

Raymond Bourgault. *Histoire des religions*. Collège Sainte-Marie, Montréal, 1968.

HISTOIRE DES RELIGIONS

II. ÉPOQUE CLASSIQUE / G. ANNEXES / 2.2 TABLEAU D'ENSEMBLE DES ORIGINES À NOS JOURS : ÈRE CHRÉTIENNE

HISTOIRE POLITIQUE	DATE	RELIGIONS
Fin de l'État juif : la dispersion juive	1	Le Christianisme (Jésus-Christ 30) Schisme bouddhique. Le Bouddhisme en Chine
La paix romaine	200	Les martyrs chrétiens
Le Bas-Empire romain	300	Le Manichéisme (Mani 276)
L'Empire romain divisé en Empire d'Occident et Empire d'Orient	400	Le Christianisme religion de l'Empire romain d'Occident Le Bouddhisme officiellement admis en Chine
Les grandes invasions barbares. Fin de l'Empire d'Occident	500	Conversion des Barbares au Christianisme arien L'ordre des Bénédictins (Saint Benoît de Nursie) Le chant grégorien
Les rois mérovingiens du royaume franc	600	Le Bouddhisme au Japon
L'expansion arabe. L'empire des Khalifes	700	L'Islam (Mahomet 632) Le Shintoïsme japonais
Les rois carolingiens. L'État pontifical Les khalifes abbassides	800	La querelle byzantine des images L'État pontifical. Saint Benoît d'Aniane
L'Empire de Charlemagne partagé Invasions normandes et sarrasines Les Normands en Normandie	900	Recul de la chrétienté
Invasions hongroises. Le St-Empire romain germanique	1000	Retour du confucianisme en Chine
Les rois capétiens Les Normands en Angleterre et Italie La Querelle des Investitures	1100	Premières églises romanes. L'Église et la paix publique. Les ordres religieux Les chrétiens refoulent les Turcs musulmans
L'Empire turc Les guerres franco-normandes. Les croisades L'Empire mongol	1200	Premières églises gothiques. Saint Bernard
La France 1 ^{er} État d'Europe	1300	Les grandes cathédrales Saint Dominique, Saint François d'Assise Saint Thomas d'Aquin
Guerre de Cent Ans entre France et Angleterre L'Empire de Tamerlan	1400	Les papes à Avignon Le grand schisme d'Occident
Les Turcs détruisent l'Empire byzantin	1500	L'Islam menace la Chrétienté
La Renaissance dans les arts Apogée de la Turquie et de l'Espagne Première conquêtes coloniales	1600	La Réforme protestante. La contre réforme Les guerres de religion. Luther, Calvin, Zwingli, Melancton
La Guerre de Trente Ans Hégémonie française : le siècle de Louis XIV	1700	Révocation de l'Édit de Nantes : les calvinistes quittent la France. Saint Vincent Paul
L'Empire britannique. La Révolution française. Indépendance des États-Unis d'Amérique. Les Nationalités. Les Empires coloniaux	1800	La Franc-Maçonnerie Le Wahabbisme
	1900	L'infaillibilité pontificale Le Babisme et le Béhaïsme
LES 2 GUERRES MONDIALES HÉGÉMONIE DES ÉTATS-UNIS ET LE L'U.R.S.S.	2000	Les Églises séparées de l'État

HISTOIRE DES RELIGIONS

II ÉPOQUE CLASSIQUE

G. ANNEXES

3.1 HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DE LA RELIGION : BIBLIOGRAPHIE

A. INDE ET IRAN

- L. Renou, *Anthologie sanskrite*
- L. Renou et Filiozat, *L'Inde classique*
- A. Bergaigne, *La religion védique*, 4. col.
- E. Gatiér, *La pensée hindou*
- S. Lévi, *Le sacrifice védique*
- P. Masson-Oursel, *L'Inde antique et la civilisation indienne*
- J. Gonda, *Les religions de l'Inde I*
- M. Éliade, *Le Yoga, liberté et immortalité*
- J. Auboyer, *Le trône dans le symbolisme de l'Inde ancienne*
- S. Aurobindo, *Trois Upanishads*
- S. Nityabodhananda, *Actualité des Upanishads*
- J. H. Hutton, *Les Castes de l'Inde*
- J. Duchesne-Guillemin, *Les Religions de l'Iran*
- G. Dumézil, *Naissance d'Archanges*

B. ASIE SUD EST

- A. Bareau, *Les religions de l'Inde III*
- E. Lamotte, *Histoire du Bouddhisme ancien*
- J. Przylusky, *Concile de Rajagrha*
- E.W. Brewster, *Gotama le Bouddha*
- Oldenberg-Brion, *Bouddha*
- A. Foucher, *Vie de Bouddha*
- E. Cornélis, *Valeurs chrétiennes des religions non-chrétiennes*
- En collaboration, *Aspects du Bouddhisme*
- D. Seckel, *Art du Bouddhisme* (Collection : Art dans le monde)

C. CHINE

- M. Granet, *La religion des Chinois*
- M. Granet, *La pensée chinoise*
- Etiembre, *Confucius*
- H.G. Creel, *Naissance de la Chine*
- A. Doebelin, *Les pages immortelles de Confucius*
- Cathasia, *Les Quatre Livres*
- P. Demiéville, *Anthologie de la Poésie chinoise classique*
- W. Speiser, *Chine*, coll. Art dans le monde
- Lie Tseu, *Le vrai classique du vide parfait*
- Derain, éd., *Lao Tseu, Tao te king*
- J. M. Kitagawa, *Les religions orientales*

HISTOIRE DES RELIGIONS

II ÉPOQUE CLASSIQUE

G. ANNEXES

3.2 HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DE LA RELIGION : BIBLIOGRAPHIE

D. GRÈCE

- W.K.C. Guthrie, *Les Grecs et leurs dieux*
W.K.C. Guthrie, *Orphée et la religion grecque*
E. Dodds, *Les Grecs et l'Irrationnel*
M.P. Nilson, *La Religion de la Grèce antique*
M.P. Nilson, *Les Croyances religieuses des Grecs*
M.P. Nilson, *La piété grecque*
A.J. Festugière, *L'Idéal religieux des Grecs et l'Évangile*
M. Delcourt, *L'Oracle de Delphes*
T. de Scheffer, *Mystères et Oracles helléniques*
W. Jaeger, *À la naissance de la théologie*
H. Jeanmaire, *Dionysos*
B.C. Diétrich, *Death, Fate and the Gods*
E. Voelmin, *Order and History II*

E. ROME

- G. Dumézil, *La religion romaine archaïque*
J. Carcopino, *Aspects mystiques de la Rome païenne*
J. Bayet, *Histoire politique et psychologique que de la religion romaine*
F. Altheim, *La religion romaine antique*
F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*
F. Cumont, *Lux Perpetua*
F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*

F. ISRAËL

- J. Bright, *A History of Israël*
W. F. Albright, *De l'Âge la pierre à la Chrétienté*
G. Ricciotti, *Histoire d'Israël*
R. de Vaux, *Les Institutions de l'Ancien Testament*
R. de Vaux, *Les sacrifices de l'Ancien Testament*
E. Voegelin, *Order and History I*
A. Parrot, *Cahiers d'archéologie biblique*
D. Lys, *Nèphesh*
D. Lys, *Le Souffle dans l'Ancien Testament*
Études carmélitaines, *Élie le Prophète*
J. Steinmann, *David, roi d'Israël*
J. Steinmann, *Le prophète Isaïe*
J. Steinmann, *Le prophète Ézéchiel*
J. Steinmann, *Le prophète Jérémie*
J. Steinmann, *Daniel*
A. Gelin, *Jérémie*
A. Gelin, *Idées maîtresse de l'Ancien Testament*
L. Bouyer, *Bible et Évangile*

HISTOIRE DES RELIGIONS

II ÉPOQUE CLASSIQUE

G. ANNEXES

3.3 HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DE LA RELIGION : BIBLIOGRAPHIE

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION : Philosophies classiques du Divin

Platon, *République, Lois*
Aristote, *Physique, Métaphysique*
Philon, *Œuvres* (passim)
Plotin, *Énéades*
Épictète, *Entretiens*
Anselme, *Proslogion*
Al-Gazzali, *Avicenne, Averroès, Al-Hallaj*
Shankara, *Ramanuja*
Maître Eckart, Ruysbroek, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix
R. Descartes, *Méditations*
G. W. Leibniz, *Essais de théodicée*
D. Hume, *Dialogues concerning Natural Religion*
E. Kant, *La religion dans les limites de la pure raison*
J. G Fichte, *Initiation à la vie bienheureuse*
F.W. Schelling, *Introduction à la philosophie de la mythologie*
P. Hazard, *Crise de la conscience européenne*
E. Cassirer, *Philosophie des Lumières*